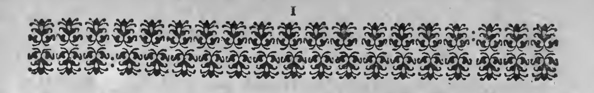
32
23



LETTRE ECRITE A MONSIEVR L'ABBE' Bourdelot, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, Premier Medecin de la Reine Christine de Suede, à present auprés de Monseigneur le Prince à Chantilly, Par Gaspard de Gurye Ecuier Sieur de Montpolly, Lieutenant au Regiment de Bourgongne; Sur la Transfusion du sang; contenant des Raisons & des Experiences pour & contre.

MONSIEVR,

I'ay de la joye du sejour que vous faites à Chantilly, ce lieu si delicieux, où vous estes avec toutes les satisfactions imaginables, sur tout dans l'attachement que vous avez prés d'un grand Prince l'honneur de nôtre siecle par son merite sublime, reconnu & admiré par toute la terre; qui vous est redevable de cette santé precieuse que vous luy avez rendüe; Mais au milieu de vos contentemens soufrez que par cette Lettre je vous témoigne la part que je prens au desir universel de toutes les personnes curieuses & sçavantes, qui sont dans une impatience incroyable de vous revoir. C'est un souhait general à Paris; mais je ne croy pas que personne desire le bien de vôtre presence avec plus de passion que moy, qui suis touché tres-sensiblemẽt de toutes les choses que vous dites sur tous les sujets que l'on propose; car en fait de doctrine, vous donnez des éclaircissemens si naturels & si ingenieux, que l'ame en est entierement

édifiée & inſtruite, & les doctes demeurent d'accord que vous allez juſqu'au fond de la ſcience avec les manieres du monde les plus aiſées.

L'affaire de la Transfuſion merite bien votre retour: Elle fait encore un tel partage des Eſprits, que la Republique des Lettres a beſoin que votre genie ſublime & reveré d'un chacun en prenne connoiſſance, & determine où l'on s'en doit tenir. Pour moy qui ay parlé de cette matiere parce que vous voulûtes bien entendre mes ſentimens pour & contre lors qu'on la propoſa il y a prés de trois mois dans votre aſſemblée, où je me trouvay à mon retour de Charles-Roy, j'ay perſiſté dans la méme opinion que je ſoumis alors à la deciſion de vos jugemens, aux droits deſquels je ne pretens point que le temps prejudicie, ny qu'il m'ait acquis une preſcription. I'ay toûjours le méme deſir de profiter de votre cenſure, ſur les raiſons & les conjectures, que je puiſay ce jour-là dans mon ſyſteme, lequel je me ſuis formé par les reflections que j'ay faites ſur la nature du Monde, ſur la nature humaine, que j'en croy l'abregé, ſur l'ordre de leurs mouvemens, enfin ſur mes obſervations & ſur mes experiences. Il eſt vray que pluſieurs croyent que j'ay bien rencontré, & que mes raiſonnemens ſont confirmez par les épreuves, qui depuis ont eſté faites, ſur quoy je demande vos reſolutions, que je recevray avec toute deference. Ie vous diray méme qu'un homme de creance dans les Lettres, a dit qu'il faut que j'aye plus de lumiere que les autres dans les ouvrages de la Nature, puis que par avance, par mes diſcours j'ay dit tout ce que les experiences ont fait voir. Ie ne ſuis pas trop pour me flater d'un jugement

328

qui ſe peut atribuer à la courtoiſie d'un amy, mais heureuſement j'ay predit ce qui eſt arrivé. C'eſt à vous à qui l'on pourroit tenir un pareil diſcours ſans flaterie, qui voyez de ſi loin les évenemens des choſes par la connoiſſance de leurs propres cauſes; Vous ne vous arrétez pas là ſeulement, mais vous en tirez de bons uſages pour l'utilité publique, Car c'eſt vous qui le premier avez propoſé la Transfuſion du ſang & méme d'autres liqueurs dans les veines, & il y a plus de dix ans que vous en avez fait la propoſition chez Monſieur de Montmor. Au retour d'un grand voyage, vous fites le recit d'une longue maladie dont vous aviez guery une perſonne de haute qualité & de rare merite: Vous diſiez que tout ſon ſang étoit ſi brulé, épais & noir, qu'il étoit comme de la poix figée dans les poilettes; Il étoit ſi noir, qu'en ſe picquant d'une épingle la chemiſe en demeuroit toute noire comme ſi elle eût été tachée d'ancre: Vous changeâtes toute la maſſe du ſang par vingt-huit ſaignées pendant dix-huit mois, & fites uſer de tant de bons boüillons, de gelées, panades, & nourritures temperantes & humectantes, que les veines ſe remplirent d'un bon ſuc & d'un ſang loüable: Vous dîtes alors que vous aviez ſouvent penſé qu'il ſe pourroit introduire du ſang des jeunes Animaux dans les veines des perſonnes deſſeichées, épuiſées, & qui auroient un ſang trop épais, trop ſallé, & dont la qualité ne pourroit jamais étre corrigée par les alteratifs, & que ce nouveau ſang tenant la place de l'autre dans un mois auroit rétably la perſonne que vous n'aviez pû guérir que dans l'eſpace de deux ans: Vous dîtes auſſi que cette penſée de la Transfuſion du ſang vous étoit venuë ſur une conference que vous

aviez eüe avec Galilei, à Arcetri, ſur l'injection de diverſes liqueurs purgatives, alteratives, & reſtauratives dans les veines : Vous allâtes juſqu'à jetter diverſes liqueurs, ſels liquefiez, & eſprits ſur les dejections des malades, pour voir les changemens en odeur & couleur qu'ils y opereroient, & conclûtes, que ſi mettant un bras eſtropié dans le ſang d'un animal tout chaud, il en étoit fortifié, apparemment ce ſang mis interieurement devroit avoir plus de force. Cette methode induſtrieuſe étant venüe à la connoiſſance de diverſes perſonnes en France & ailleurs, on l'a miſe en pratique; mais quelques épreuves qu'ils ayent faites, comme c'eſt vous qui l'avez meditée & projettée, je m'imagine que vous en parlerez avec plus de capacité que qui que ce ſoit, & je ſçay que tous les curieux auront une grande deference pour tout ce que vous en direz, ainſi qu'on la doit à un Inventeur qui decouvre les choſes avec des conjectures bien fondées, par des raiſonnemens & des obſervations certaines.

Vous vous étes principalement âpuyé ſur la circulation du ſang, ſans laquelle la Transfuſion ne ſe pourroit faire. Harveus vous eſt bien obligé d'avoir ſoutenu ſon opinion par beaucoup de remarques, qui en ôtent toutes les difficultez. I'eſpere que vous ôterez auſſi toutes celles de la Transfuſion, pour laquelle j'ay divers ſoupçons, & des raiſons égales qui m'ont juſqu'icy empéché de me determiner. Vous aurez agreable, Monſieur, que je vous les explique par cette Lettre, qui ſous vôtre aveu ſera, comme je croy, bien receüe du public, lequel verra mes doutes, qui tiendront les Lecteurs dans l'impatience de recevoir les ſolutions

lutions que vous en donnerez. Ie ſuivis dans mon diſcours la metode que je tâche de garder dans toutes les diſſertations de la Phyſique, laquelle eſt de ne recevoir aucune opinion que toute ma raiſon n'ait fait paſſer par vn éxamen rigoureux. I'ay toûjours dit que cette invention étoit finement & induſtrieuſement imaginée, qu'elle pouvoit avoir beaucoup d'utilitez, mais qu'il falloit s'en ſervir auſſi avec beaucoup de précaution; qu'elle ne ſe pratiqueroit pas toûjours impunément, ſi des gens imprudens s'en méloient; qu'elle pourroit étre en de certains cas dangereuſe, & méme mortelle; que la rencontre de deux ſangs differens requeroit bien des épreuves & des circonſtances pour ſe faire ſeurement. Ie vais vous raporter la raiſon ſur laquelle je fonday mes conjectures & mon diſcours. Le ſang de chaque animal â ſon temperament particulier; il contient dans l'aſſemblage de ſes parties, une nature, des principes, une ſubordination, des figures, & méme un centre different; d'où j'ay conclû, que deux ſubſtances ainſi diverſes qui poſſedent beaucoup d'eſprits, ne peuvent ſe reduire, ny en un méme centre, ny en un méme corps, ſans fermentation, qui pourroit étre dangereuſe à celuy qui auroit admis dans ſes veines un ſang étranger, un ſang âcoutumé d'étre libre dans ſes vaiſſeaux, ſans l'avoir conduit par les degrez qui luy doivent donner les impreſſions couvenables au temperament & aux fonctions du cœur, du foye & du cerveau. I'apuiay ce raiſonnement de quelques autres propoſitions & conſequences, par leſquelles je l'expliquay d'une maniere Phy-

ſique & par des figures convenables au ſujet. En ſuite de cela, je propoſay les conditions avec leſquelles on pouvoit, à mon avis, pratiquer la Transfuſion ſur les brutes, & en faire les obſervations, avant de la rendre à l'uſage des hommes. Pour y parvenir je mis beaucoup de difference entre la Transfuſion, que je nommay totale, & la Transfuſion en partie : I'aſſuray que la Transfuſion totale étoit impoſſible & mortelle, c'eſt à dire, ſi l'on vouloit tirer tout le ſang d'un animal, pour remplir puis apres ſes vaiſſeaux du ſang d'un autre : & voicy la raiſon que j'alleguay. Le ſang eſt le magaſin & le foyer de ces matiéres ſubtiles qui ſemblent paſſer la portée de l'imagination, & n'étre qu'intelligibles ; j'entens parler des Eſprits, ces ſubſtances qu'on diroit auſſi, étre moyennes entre l'ame & le corps, dont elles ſont comme la liaiſon, & qui ſont les inſtrumens prochains & neceſſaires, par leſquels l'étre qui reflechit & qui penſe, agit ſur la maſſe peſante, qui ne peut recevoir tout au plus que la force d'imaginer: Le ſang étant donc le fondement de la vie, le ſiege de ce beau lien harmonique de l'ame avec le corps, il m'a ſemblé pouvoir conclure qne ſi on ôte tout le ſang, on donnera la mort, qui étant une fois arrivée à un animal, le ſang d'un autre ne pourra pas le reſſuſciter.

Pour ce qui eſt de la Transfuſion en partie, je l'ay jugée non ſeulement poſſible, mais utile en quelques maladies, pourveu qu'elle fût faite à propos, ſur un corps aſſez fort, & dans une quantité ſi modérée, que le ſang & les eſprits de l'animal qui reçoit un ſang étranger, le puiſſent diſſoudre, & le convertir en leur natu-

 330

re par une douce ébullition, pour recevoir en ſuite de ce mélange, un état penchant, ou un principe d'impulſion & de mouvement à une meilleure temperature: Car on doit croire qu'il ſe devra toujours faire une ébullition, quand le ſang de deux animaux ſe trouvera de qualitez & de parties fort oppoſées, & je tiens qu'il eſt bien mal-aiſé que deux animaux de differente eſpece, âge & temperament ayent un ſang ſi ſemblable, qu'il n'y faille point pour leur mélange de fermentation nouvelle. Ie ne doute pas, ſi l'on pouvoit trouver quelque ſubſtance ſi conforme à celle de nos eſprits, qu'elle ſe pût immediatement unir avec eux, ſans avoir beſoin d'étre alterée, fermentée, digerée & convertie, que la Transfuſion faite d'une telle ſubſtance ne fût capable de produire des effets comme miraculeux, en relevant toutes les forces abattües, en fortifiant le principe du mouvement & de la vie qui eſt chez nous, en un mot, en excitant ce principe du mouvement perpetuel, qui, pendant qu'il eſt aſſez fort, raſſemble continuellement ce qui luy eſt propre, & éloigne ce qui ne luy convient pas: mais cette invention eſt difficile à l'art, parce que les divers moules caracteriſent les choſes diverſement. Il me ſouvient que je confirmay ces raiſons par des exemples, par des analogies, des hypotheſes & des experiences, que je laiſſe pour n'étre point ennuyeux: Ie n'autoriſeray preſentement mon diſcours que par les nouvelles épreuves que l'on a faites, qui toutes confirment ce que je viens d'avancer. L'une des principales eſt celle que firent Meſſieurs Denis & Emmerez ſur un jeune

homme, qui par quantité de ſaigneées étoit tombé dans une grande debilité & aſſoupiſſement: Ils luy ont fait paſſer environ huit ou dix onces de ſang de l'artere carotide d'un Agneau, en la veine du bras; & j'ay eu le plaiſir d'aprendre que ſuivant ma conjecture, une mediocre introduction de ſang a fort bien reüſſi; & qu'en ſuite la fermentation que j'avois auſſi prevüe par le mélange de deux ſangs, n'a pas manqué de s'y faire; ce qui s'eſt vû manifeſtement par le ſaignement de nez qui ſurvint au malade, qui eſt un indice du bouïllon qui ſe faiſoit dans les vaiſſeaux: Ce qui eſt ſi vray, que dans les experiences qu'un de mes amis fort habile homme, a faites de la Transfuſion en aſſez grande quantité ſur des chiens; il a toûjours remarqué en ſuite, que les chiens qui avoient receu ont piſſé du ſang. Ils firent leur ſeconde épreuve ſur un homme ſain & robuſte, qui ne s'en eſt point trouvé mal; & voyez, Monſieur, comme cette ſeconde experience s'accorde à mon raiſonnement: Il étoit fort, il avoit beaucoup de ſang, il prit l'air & travailla le méme jour; & ſon ſang, ſes eſprits, ſa bonne conſtitution, & le mouvement du cœur vigoureux, ont été aſſez puiſſans pour convertir en la ſubſtance de ſon ſang, celuy de l'agneau qu'il avoit receu, pour luy communiquer ſa nature, & luy imprimer les figures convenables aux porres par où il devoit paſſer, & aux fonctions qu'il devoit faire.

Mais ſi la Transfuſion du ſang a eu deux ſuites favorables, elle a eu deux évenemens contraires. Le Baron Bond, fils du premier Miniſtre d'Eſtat du Roy

de

de Suéde, eſt mort le méme jour qu'on luy avoit reïteré cette operation. L'on a ouvert ſon corps, l'on n'a point trouvé de ſang dans ſon cœur, & peut-étre a-t'on ſujet de craindre, ſuivant ce que j'ay avancé, que ne luy étant pas reſté aſſez de ſang propre, ny de forces pour convertir l'étranger dans une ſubſtance qui luy fut homogene, le cœur n'ait pu admettre celuy de l'animal, lequel étoit composé de parties fort diſproportionnées aux ſiennes. Cette experience en ſuite de laquelle la mort eſt ſurvenüe, pourroit donner une rude atteinte à la Transfuſion, ſi ce n'eſt qu'on reçoive en payement que les inteſtins étoient gangrenez, & qu'il étoit impoſſible qu'il veſcut avec cette pourriture : On peut dire qu'il s'eſt bien trouvé la premiere fois qu'on luy coula du ſang dans les veines, où il parut reprendre de nouvelles forces; mais comme il étoit épuiſé, la ſeconde l'âterra, l'ebullition du mauvais ſang ayant domté & abattu tout celuy qu'il avoit dans le corps. Voicy une autre épreuve funeſte de la Transfuſion, faite en trop grande quantité. MR Gayen a fait avec une exactitude particuliere la Transfuſion du ſang d'un chien dans un autre. Il tira trois grands plats de ſang du chien qui devoit recevoir; il fit peſer celuy qui luy devoit fournir le ſien par la Transfuſion, laquelle étant achevée, il le fit repeſer, & il le trouva diminué de plus de deux livres; deſquelles ayant ſouſtrait quelqu'once d'urine que cet animal avoit lâché pendant l'operation, & une once ou deux de ſang, que l'on fit répandre exprez par le canal, pour montrer

à ceux qui avoient la curiosité de voir cette experience, que le sang passe veritablement par la Transfusion de l'artere de l'un en la veine de l'autre, il se trouva qu'il étoit passé plus d'une grande livre & demie de sang; Mais qu'est-il arrivé? le chien qui avoit receu le sang, quoy que bien pensé & bien nourry, est mort cinq jours apres, & le chien qui l'avoit fourny est encore vivant. N'est-il pas évident que la grande intromission du sang nouveau a dominé sur celuy qui étoit dans les veines, & pour ainsi dire l'a accablé; tant il est dangereux d'introduire trop de sang tout d'un coup, lequel n'ayant plus le principe de vie qu'il avoit lors qu'il étoit dans l'autre animal, & n'ayant pas encore le caractere necessaire pour recevoir la vie de l'animal à qui on l'avoit introduit, il ne put pas étre agité & converty par le peu de sang vivant qui restoit dans le chien qui l'avoit receu, & la fermentation qui s'est faite, passoit plutôt à l'aigreur qu'à la fermentation qui precede la coction: Et cette sorte de fermentation aigre se fit voir aux spectateurs, & sentir au pauvre animal qui avoit receu le sang de l'autre, par la syncope dans laquelle il tomba & demeura comme mort prés de demy quart d'heure. Sur cette experience alleguée par laquelle je prouvois que la trop grande introduction de sang étoit mortelle, quelqu'un dit que le chien étoit mort, parce qu'il avoit été piqué au col, où il n'avoit pu se lécher, ce qui avoit rendu sa playe incurable; mais il est aisé de satisfaire à cette objection par les experiences, dans lesquelles on n'a pas seulement ouvert

332

la veine, mais on a fait l'arteriotomie, méme percé la trachée artere d'un chien, qui ne s'eſt pu lécher, & qui ne laiſſe pas d'étre encore en vie.

De ſorte, Monſieur, comme je penſe qu'il eſt bon de s'exercer tous les jours à inventer de nouvelles metodes pour entretenir & reparer la ſanté des hommes, j'eſtime auſſi qu'on y doit proceder avec toute ſorte de circonſpection ; C'eſt pourquoy Lundy dernier apres avoir répondu aux objections que l'on fit en vôtre aſſemblée pour contrarier les maximes que je vous raporte, j'exhortay tous ceux qui s'y trouverent de refaire cette experience ſur les beſtes, avec toutes les obſervations du poids, du nombre, de la meſure, & des autres circonſtances, avant que de hazarder rien qui puiſſe nuire au public. Ie vous ay fait ce recit, Monſieur, en peu de mots, pour ne point paſſer les bornes d'une lettre, & pource que je ſçay que vous deſirez, avec beaucoup de raiſon, qu'on aille droit à la verité, avec le moins de paroles qu'il eſt poſſible, n'aimant point le faſte ny les citations inutiles ; ce que je tâche toujours de faire, ſans m'attacher à aucune opinion ny à aucune ſecte particuliere, & ſans en mépriſer aucune lors qu'elle me ſemble contenir la verité. I'attendray l'honneur de vôtre réponſe, & comme j'ay oüy dire que l'on continüe d'écrire ſur ce ſujet de part & d'autre, chacun pour rendre raiſon de ſes ſentimens, je prévoy que vôtre cenſure en aura un champ plus étendu, ſi vous vous laiſſez une fois vaincre aux priéres qu'il y a ſi long-temps que l'on vous fait, de donner part au public

de vos rares connoissances & observations curieuses. Ie liray cependant ce qui paroitra pour vous en écrire, ou vous en parler à vôtre retour, que j'attens avec beaucoup d'impatience, comme les occasions de vous témoigner combien je suis,

MONSIEVR,

à Paris le 16. Sept. 1667.

Vostrē tres-humble & tres-obeissant serviteur,
DE GVRYE DE MONTPOLLY.

En bref, je pourray communiquer au Public les observations particulieres que j'ay faites sur ce sujet, avec quelques experiences nouvelles, & les réponses aux objections pour & contre.



A PARIS,

Chez IEAN CVSSON, ruë S. Iacques, à l'Image de S. Iean Baptiste, devant les Maturins. 1667.

AVEC PERMISSION.